



Par

**MICHÈLE
COTTA**

La voie étroite de Manuel Valls

A six mois de l'élection présidentielle, jamais sans doute la position de Premier ministre n'a été aussi délicate. D'abord, parce Manuel Valls n'a pas, mais alors pas du tout, apprécié les confidences fleuves du président de la République aux deux journalistes du *Monde*. C'est ce qu'il a fait savoir au chef de l'Etat mardi dernier, lors du dîner hebdomadaire des leaders de la majorité à l'Élysée. Avec fermeté, dit-on à Matignon ; sans polémique, selon l'Élysée.

C'est en tout cas une date sous la V^e République où on n'a jamais vu un Président se faire morigéner par son Premier ministre.

Manuel Valls n'est pas le seul à désapprouver, plus fortement encore qu'il ne l'a dit directement à François Hollande, les propos qui lui sont prêtés et qu'il n'a d'ailleurs pas pu démentir. Dans la majorité, députés et parlementaires socialistes n'en finissent pas d'être troublés, irrités ou même indignés par ce qui, à leurs yeux, de la part du Président, relève de l'incontinence verbale. Au point que quelques élus « hollandais » qui s'apprêtaient à rendre public un

« Doit-il se soumettre à l'agenda compliqué du Président ? Doit-il forcer les choses en se présentant lui-même ? »

appel à la candidature de François Hollande ont décidé, pour le faire, d'attendre des jours meilleurs.

D'autres, en revanche, devenus franchement hostiles à ce que le chef de l'État postule à sa succession, demandent au contraire à celui-ci d'y renoncer, pour ne pas subir, comme l'a dit un des amis de trente ans de François Hollande, l'avocat Jean-Pierre Mignard, une « *trop grande humiliation* ».

Face à cette situation, et dans l'ignorance où il est, comme tous, de la décision que prendra François Hollande, la voie de Manuel Valls, étroite, se rétrécit encore. Chef de la majorité, il doit la maintenir en ordre de bataille, mais il ne sait plus, aujourd'hui, quelle stratégie adopter. Doit-il se soumettre à l'agenda compliqué du Président, quitte à ce que les troupes socialistes soient d'ici là « *pulvérisées* » ? S'il attend, quelques semaines encore, jusqu'au mois de décembre, comme prévu, que le Président fasse savoir sa volonté, la majorité, pendant ce temps-là fera eau de toute part, les un s'accrochant à Montebourg, d'autres à Macron, et pourquoi pas, comme les frondeurs par exemple, à Jean-Luc Mélenchon ou à ce qu'il reste du PC.

Manuel Valls doit-il forcer les choses en se présentant lui-même ? Hors de question, il le répète : il ne trahira pas François Hollande, et ne présentera sa candidature que si celui-ci ne le fait pas – même si, à en croire les sondages, le Premier ministre est aujourd'hui crédité de bien des qualités refusées à Hollande. Ne reste qu'une seule voie : pousser le Président à accélérer le mouvement. Ou bien François Hollande annonce sa candidature plus tôt. Ou il y renonce de lui-même. Dans ce cas, il l'a dit, le Premier ministre serait immédiatement en piste pour la Présidentielle. D'ici là ? Manuel Valls a choisi, on l'a vu au discours qu'il a prononcé samedi à Tours, de commencer sans attendre la campagne tout seul. Après tout, cela peut servir. Soit à François Hollande, quand il se décidera. Soit à lui-même, en cas de forfait présidentiel.